

*Textes de souvenirs*  
*Ecrits par les 3eme2*  
*sous la direction de Sébastien Berlendis*

*Le tacos du mercredi midi*

Il est midi, la sonnerie du collège vient de retentir, je suis impatient de parler à mes amis autour d'un tacos, en plus il n'y a pas un seul nuage dans le ciel.  
Je passe le portail, je me sens libéré du travail scolaire.  
Tout au long de l'année nous n'avons pas eu beaucoup d'occasion de manger ensemble en dehors du collège.  
Nous nous rejoignons devant le collège et nous commençons à partir.  
Sur le chemin nous parlons tous ensemble et nous nous amusons.

Au loin, nous apercevons un homme assis dans la rue qui semble demander de l'argent aux passants. Il est maigre, il a une couverture sur lui et je me demande : quand a-t-il mangé pour la dernière fois ? Avait-il déjà eu la chance de partager un tacos avec ses amis comme nous nous apprêtons à le faire ?

Nous continuons à marcher jusqu'au restaurant.

Enfin, nous sommes arrivés. Nous prenons notre commande puis nous allons nous asseoir. La commande vient d'arriver, nous allons pouvoir déguster nos tacos.  
Nous avons terminé nos tacos, les nuages arrivent, on décide donc de nous diriger vers la médiathèque pour nous amuser en faisant des jeux sur les ordinateurs et rigoler.

Il est maintenant l'heure de partir, chacun se fait un tchek et nous parlons déjà de notre prochain tacos du mercredi midi.

Je pense que manger entre amis est la meilleure façon de renforcer notre amitié. C'est aussi une façon simple de prendre du plaisir tous ensemble. Mais n'est-ce pas dans les choses les plus simples que l'on trouve le vrai bonheur ?

*Adrien*

## *Journée d'école*

J'ai huit ans, c'est l'été, je me rends à l'école où je retrouve mes amis et passe la récré avec eux, puis on se retrouve en classe, où on nous annonce que l'on va créer un spectacle pour nos parents et l'école.

Je traîne un peu avec mon meilleur ami. Mais mon regard s'interpelle lorsque je vois la fenêtre, pourtant si petite, qui illumine tout le couloir avec un seul rayon de soleil, ce qui révèle la poussière en suspension, cette poussière qui s'enfuit rien qu'à mon souffle. Je reste fasciné par cette lumière étonnante et monte les escaliers avec mon ami.

J'arrive enfin à la salle des fêtes et je me souviens de son odeur, des craquements du plancher, de cette scène qui m'arrive aux épaules.

Il est seize heures, nous nous apprêtons à partir, quand je tombe à nouveau sur une fenêtre, toujours si fascinante, mystérieuse et qui laisse passer ce si grand fil de lumière, si symbolique et intrigant.

Je passe ce faisceau lumineux tout en rêvant et je prends mon bus.

*Gaëtan G*

## *Souvenir de vacances*

C'est un jour de vacances scolaires, j'ai 10 ans, je suis chez mon père à Besançon. Il me fait la surprise avec sa compagne d'aller dans le parc d'attraction Nigloland. J'accepte avec grand plaisir et le remercie d'avoir cette chance incroyable.

Nous partons en début d'après-midi avec sa BMW noire. Il fait beau, le ciel est bleu, le vent est doux et chaud et il n'y a pas de nuage sur notre trajet qui dure 4 heures. Pendant ce voyage, j'en profite pour admirer la vue. Après ce long périple, nous sommes enfin arrivés à destination.

A l'entrée du parc d'attraction, je ressens directement la magie et l'excitation du lieu. Je m'empresse d'aller aux attractions à sensation avec mon père. Celle qui retient mon attention est un géant de plusieurs mètres. Au bout de ses longs bras de fer, sont accrochés de magnifiques avions : deux minutes trente de pur bonheur, la tête à l'envers et le cœur qui bat à cent à l'heure.

Après cette magnifique et passionnante activité, je me dirige vers le stand de barbe à papa pour me remettre de mes émotions. Ce petit nuage rose rempli de sucre me permet de faire une pause avant ma dernière attraction.

Je me dirige vers « Krampus Expedition », la plus attendue de toutes les attractions.

A l'entrée du manège, un squelette se dresse sur mon chemin. Me voilà en complète immersion avant même de prendre place dans une bouée automatisée. A peine commencé, je me retrouve en haut d'une montagne russe avant d'entamer une descente vertigineuse suivie d'une série de loopings plus effrayants les uns que les autres. Mon cœur bat la chamade, ma gorge est nouée mais au final je suis exalté.

Ce manège est le meilleur que je fais de la journée car les émotions sont fortes.

C'est la fin de mon aventure inoubliable aux côtés de mon père et de sa compagne.

*Ilhan*

## *Un soir à Pampelonne*

C'est le soir à Pampelonne, la fin de la saison entre juillet et août. La plage se vide petit à petit, les quelques clients restés toute l'après-midi sur la terrasse du restaurant sont enfin partis. Les employés terminent de nettoyer la cuisine puis s'en vont à leur tour.

L'air est doux, le ciel s'assombrit au fur et à mesure que les minutes s'écoulent. Désormais les pêcheurs profitent de la plage calme pour attraper les poissons.

Mes parents sont encore dans la petite paillote qui nous sert de restaurant et un peu de maison. Je suis assise au bord de la barrière qui délimite la terrasse où on installe les transats.

Je regarde la mer bleu argenté, les mouettes recherchent de la nourriture, les douces vagues viennent s'échouer sur la plage, les bateaux passent au loin et les nuages se baladent dans le ciel. Le soleil a presque disparu et l'air est plus froid quand il touche ma peau. Je sais que c'est le signe de rentrer dans la petite cabane.

Je regarde une dernière fois ce paradis sans savoir que dans quelques semaines, tout ça aura disparu.

Juliana

## *Le soleil de juin*

Il fait chaud ce matin de fin juin. C'est le dernier jour de 4ème. Je suis devant le grand portail du collège avec mes amies, prête à rentrer pour la dernière fois.

Le soleil tape sur le goudron mais avec un petit vent frais, nos pas légers s'accordent avec le chant des oiseaux du matin.

La fin de juin n'est pas comme toutes les fins. Nous avons cours mais personne ne travaille vraiment. Dans les salles, les fenêtres sont grandes ouvertes ; les volets claquent doucement à cause du vent qui reste et finit par se mélanger au soleil.

Les rires résonnent et se mélangent avec les sucreries présentes dans nos bouches.

Les tables l'une sur l'autre contre les murs et les chaises au milieu de la salle pour nous laisser de la place.

Et là, le bruit m'envahit. Tout le monde parle en même temps et personne ne s'entend mais cette fois cette sensation n'est pas désagréable. Les professeurs ne font plus vraiment attention.

Dans la cour, le soleil au milieu, les casiers métalliques sont presque vides et recouverts d'ombre .

On s'assoit toutes contre les casiers chauds, nos dos collés mais ce n'est pas grave c'est l'été. Le soleil nous éblouit et nous oblige à plisser les yeux. On partage une bouteille d'eau pour se rafraîchir comme on peut. Quand la sonnerie du dernier cours retentit, les respirations s'accroissent : les voix sont fortes dans le couloir.

Personne ne se précipite vraiment vers ce grand portail qui paraît moins imposant que d'habitude.

*Laurine*

## *L'inconnu*

J'ai 8 ans. Je découvre pour la première fois, un matin, ma nouvelle maison et des cartons empilés à côté de mon lit, je pense d'abord à un cauchemar.

Je me lève lentement de mon lit, puis me retourne vers le miroir de mon placard pour observer mon visage terne.

J'observe par la fenêtre un paysage inconnu.

Il est lui aussi gris et terne, comparé à celui d'avant.

Je descends les escaliers, puis entre dans la cuisine.

Mes parents sont là et me sourient.

L'odeur sucrée du pain me prend au nez, elle m'invite à croquer de cette douceur merveilleuse.

Le goût simple et réconfortant envahit ma bouche.

Je n'ai qu'un seul désir : croquer à nouveau dans le pain frais avec de la confiture cette fois.

Léandre

## *Mon rêve américain*

Nous sommes en janvier 2024, et je réalise mon rêve.

Un soir de décembre, mes parents nous tendent à ma sœur et moi une lettre. À l'intérieur, se trouve un billet d'un dollar ainsi qu'un billet d'avion en direction de New York. C'est là que tout commence.

Le 3 janvier, c'est le grand départ, direction l'aéroport, le trajet est si long, la hâte m'envahit pleinement. Nous avons 9 heures d'avion, à côté du hublot, les paysages sont à couper le souffle.

Quelles activités vais-je faire?

La ville sera-t-elle aussi magique que ce que l'on pense?

Nous avons à peine le temps de poser le pied sur le territoire américain que l'on aperçoit aussitôt les fameux « taxis jaunes ».

Direction l'hôtel, nous posons nos bagages et nous allons vite visiter Times Square. Impressionnant, les grands écrans éclairent la ville, les stands de hot-dog si nombreux. Le lendemain, nous visitons les lieux mythiques de New York. Nous nous dirigeons vers le grand stade où tous les plus grands matchs de basketball se passent. Nous sommes dans l'entrée du stade, l'endroit où la billetterie se trouve, nous regardons les disponibilités des places des prochains matchs, dans 2 jours, 4 places à côté sont disponibles avec une très belle vue sur le terrain.

C'est le jour J, il est presque 19 heures quand nous sommes en route pour aller voir le match de basket.

Nous arrivons dans la salle, mes yeux brillent, je suis émerveillée, c'est si grandiose que je n'arrive pas à y croire.

*Lilia*

## *Un peu plus proche du retour*

Nous sommes en été 2021 au bord d'une plage de Bonifacio, entourés de ma famille.

Le vent fait bouger les cheveux blonds de ma petite sœur, que je regarde avec tendresse. Les grains de sable coincés dans ses mèches de cheveux descendent, retournent peu à peu dans le sable chaud, qu'on va bientôt devoir quitter.

A l'horizon, la mer et le ciel se mêlent et bientôt le soleil commencera à se cacher, et laissera derrière lui un ciel nuancé de rose, d'orange et même de violet.

Derrière nous, se trouvent ma mère et mon beau père, à deux, ils commencent doucement à ranger, trier, rassembler nos affaires, c'est le signe de la fin du séjour.

Il est maintenant temps de monter dans le bateau, d'admirer les dauphins s'amuser dans les vagues, et de rentrer à la maison.

Liana

## *La croisière*

Un beau matin sur le pont 7, alors que nous vogueons vers l'Italie.

Je commence à apercevoir le lever du soleil au loin qui se reflète dans l'eau bleue de la Méditerranée. Avec mes parents, nous nous installons dans un restaurant presque vide. L'odeur du petit déjeuner me prend le nez. Cette odeur de pain au chocolat et de fruits murs me donne envie.

A travers le hublot du bateau, les rayons du soleil jouent avec la lumière tout en effleurant l'eau. Le soleil réchauffe petit à petit la peau bronzée des vacances.

Soudain, je vois quelques dauphins nager près de la coque du bateau. Je les admire et j'éternise ce moment précieux en le photographiant.

Louane

## *Canada*

On voyage au Québec, une grande province du Canada. On visite plein de villes, dont Montréal, une ville très animée et moderne.

Dans la ville se promènent des gens, qui rentrent dans des magasins. On voit plein de monuments ou on prend une photo. On peut s'amuser à prendre le métro quand c'est la première fois, pour explorer plus facilement la ville. Je découvre la culture, leur plat traditionnel : la poutine.

Je garderai un très bon souvenir de ce voyage.

*Luis*

## *Les vacances*

Le temps est long, pourtant la voiture roule vite sur les routes en lacets. Les paysages défilent, autant les champs que les montagnes. L'air chaud se faufile par la vitre un peu baissée, mais je ne me plains pas de la chaleur de ce mois d'août.

Je regarde le ciel à travers la vitre tout en discutant avec ma soeur de sujets banals. Encore trois heures avant d'arriver à Saint-Tropez. Ma main passe par l'entrebâillement de la fenêtre.

La route est longue et droite. Je regarde les panneaux qui indiquent la distance restante. Il fait chaud et le soleil brille fort dans le ciel. Dans la voiture, un silence calme s'installe.

Je pense à tout ce que je vais faire en arrivant : me baigner, marcher sur le sable, rester dehors le soir. Ces idées me donnent le sourire.

Tout à coup, je vois des palmiers sur le bord de la route. Je comprends que nous approchons.

Je regarde autour de moi et je me dis que l'attente en valait la peine. Les vacances commencent enfin.

*Margot*

## *Grand-Père*

J'ai 7 ans, début Juin.

On est dans la petite église du village de Cinquétral. Mon oncle a préparé un texte pour mon grand-père.

A la fin de la cérémonie, nous sommes allés au cimetière. Dehors la lumière du soleil m'éblouit et je suis étonné par le nombre de gens que mon grand-père connaissait.

Après avoir déposé des fleurs, nous allons au chalet. Mes frères et moi faisons les serveurs pour ne pas trop penser à notre grand-père et pour que les invités n'y pensent pas trop non plus, même si ma grand-mère pleure énormément comme mon père, mon oncle, mes cousins, ma mère, mes frères et moi.

Je sors pour prendre l'air mais il n'y a pas de vent et il fait chaud.

Je vois mon frère dans la fontaine d'à côté. Je tourne la tête, je vois les parents de mon meilleur ami. Alors je rentre dans le chalet et je suis étonné car je remarque avec surprise la présence de mon parrain qui habite à l'autre bout de la France. Je lui demande combien de temps il reste. Il me répond qu'il repart demain.

Je retourne dans la cuisine du chalet pour boire et manger, même à l'intérieur il fait très chaud. Je ressors et me jette seul dans la fontaine.

*Mayeul*

## *Rio de Janeiro*

Le dernier soir avant de rentrer du Brésil a une lumière plus basse, plus lourde, presque mate.

Le sable blanc de la plage de Rio accroche encore mes chevilles. Il a cette façon de glisser partout.

En surface, il brûle légèrement, une chaleur fine qui me pousse à marcher plus vite.

En dessous, il devient compact, presque humide, une matière qui laisse l'empreinte quelques secondes avant de s'effondrer.

Autour de ma taille, le maillot est simplement enroulé, serré sans précision.

Le tissu garde l'humidité de la mer ; il colle à la peau avant de se décoller sous le vent du soir.

Je marche en claquettes hawaïennes, le caoutchouc tiède épouse mon pied.

La bride lisse et plate maintient sans le nouer.

A chaque pas, la semelle frappe le sol.

Dans les ruelles des favelas, le grain de sel change. Les murs texturés, la peinture s'écaille. L'air est beaucoup plus dense. Mes cheveux restent naturels, le sel les rend plus secs, les mèches s'entremêlent

Je sens la mer.

Safya

## *Un soir d'octobre*

J'ai 13 ans, un soir d'octobre, je rentre à la maison en bus avec ma sœur. Arrivée à Tréchaumont, je dépose veste et chaussures, range le cartable avant de faire les devoirs. Une fois cela terminé, je vais goûter dans la salle à manger avec ma famille. D'un geste, mon frère dépose une curieuse petite feuille repliée en deux devant moi. Je regarde ma belle-sœur et mon frère. Mon père, ma mère. Je l'ouvre et je vois une image accompagnée d'un magnifique poème. Ma petite sœur ne comprend pas tout de suite de quoi il s'agit...

Je vois cette image encore et encore et je comprends enfin... Diverses émotions remplissent tout mon être, je veux serrer dans mes bras les personnes présentes mais je suis si émue que je ne peux le faire : un petit haricot va grandir et un jour vivre une vie aussi fabuleuse que nous !

Sarah

## *Au bord d'une plage*

Un après-midi après avoir quitté la campagne, je marche sur une plage vide. Je conserve encore un souvenir précis de cet après-midi à la plage .

Les grains de sable me collent aux pieds . Enthousiaste, je marche vers la mer, les algues vertes scintillent et m'agrippent, la sensation me cloue sur la plage .

Allongé sur ma serviette, le soleil pique les yeux, j'entends un bruit « Boum ! Boum ! Boum ! ». C'est mon ami, il a le courage de traverser les algues. Il me passe le seau et dans ce seau, deux crabes.

Émerveillé, je me mets à la chasse aux crabes, muni d'un seau et d'un filet. Je me bats contre ces algues qui me caressent. Je vois quelques tourteaux et des étrilles, je refais surface, l'eau vaste entre et sort de mes oreilles. Je retourne sur la rive, étonné par l'énormité des crabes. Le soleil se couche, je pose, un à un, les crabes.

Au retour je parle avec vigueur que je veux y retourner.

*Tom*